

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

OR ET ALLIAGE

DANS

LA VIE DEVOTE

PAR

LE T. R. P. J.-M.-L. MONSABRÉ

Des Frères - Prêcheurs

7e EDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

1 vol. in-18 de 208 pages.....Prix franco : 50 cts

Pour l'édification de nos lecteurs, nous donnons aujourd'hui un des neuf chapitres de cet intéressant ouvrage.

III

LA VRAIE DÉVOTION EST HUMBLE

LA FAUSSE DÉVOTION EST ORGUEILLEUSE

Nous avons considéré l'acte principal de la dévotion, et nous en avons tiré un premier caractère. — La vraie dévotion recherche Dieu directement et uniquement ; la fausse dévotion se recherche elle-même, en s'arrêtant trop aux moyens qui doivent la conduire à Dieu.

Si, de l'acte principal, nous passons aux habitudes de la vie dévote, les considérant dans l'esprit, le cœur, la volonté, la conduite extérieure de ceux qui font profession de servir Dieu, nous serons mieux informés encore sur les caractères de la vraie et de la fausse dévotion, et plus à même de découvrir, dissiper et détruire les illusions qui nous trompent et les imperfections qui ternissent l'éclat de notre vie spirituelle.

Commençons par une habitude radicale et essentielle : l'humilité.

L'humilité, selon saint Thomas, est une vertu qui tempère et refrène les desirs de l'âme, pour qu'elle ne tende point immodérément vers les choses élevées. Ou bien : " Une vertu par laquelle l'homme se réprime, pour ne point se laisser emporter vers les choses qui sont au-dessus de lui. " D'où il est évident que l'humilité n'est point une négation opiniâtre et aveugle du bien qui est en nous, une sorte d'entêtement qui recherche la bassesse, une pente prise vers l'abrutissement, comme le pensent si ridiculement ceux qui manquent des premières notions de la vie spirituelle.

Elle est humble, c'est-à-dire qu'en s'engageant au service de Dieu elle consent à marcher par les voies ordinaires. Elle ne désire point les faveurs exceptionnelles, les dons éminents, les caresses mystérieuses que l'époux des âmes veut bien faire, dans certains jours de plus grande intimité, à ceux qu'il aime. Elle comprend que ce n'est pas l'ordre accoutumé de la vie spirituelle, et, si elle sent naître une vague aspiration vers ces grandes choses, elle l'étouffe aussitôt par la considération de sa misère, de sa fragilité, de ses fautes, de son indignité. Elle est toujours prête à dire : " Seigneur, je ne suis pas digne que vous vous occupiez de moi, que vous veniez sous mon humble toit : retirez-vous de moi, Seigneur, car je suis une créature pécheresse. Recede à me, Domine, quia homo peccator sum. " La paix de la cons-

science et la persévérance de cette première bonne volonté qui l'a jetée entre les bras de Dieu, suffisent à sa joie et à son bonheur. Elle se répète souvent ces paroles : " Il est mieux pour toi d'avoir moins que de posséder de grands dons, qui pourraient te rendre orgueilleuse et superbe. Melius est tibi minus habere quam multum velle posse superbiere. "

La vraie dévotion est humble : cependant elle ne repousse pas la grâce, quand la grâce vient la visiter. Dieu est si bon qu'il aime à prodiguer le bien qui est en lui. L'âme dévote le reçoit avec une joie soumise, mais sans s'y arrêter immodérément, surtout sans oublier celui qui l'envoie. " Quelle chose as-tu, se dit-elle avec l'apôtre, que tu n'aies reçue ? Pourquoi l'en glorifier comme si tu la tenais de toi-même ? " La moindre faveur, la moindre consolation, le moindre bon mouvement, est pour elle le sujet d'une fervente action de grâces, par laquelle elle retourne à son auteur le bien qui lui est fait. " Je vous bénis, dit-elle, ô mon Père céleste, je vous bénis, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, qui avez daigné vous souvenir de ce pauvre " moi " si petit et si méprisable. O Père de miséricorde et Dieu de toute consolation, qui m'avez consolée et réjoui quand j'en étais indigne ! " — " Béni soyez-vous, mon Dieu ; car, bien que je sois indigne de toute grâce, votre noble majesté et votre infinie bonté ne cessent pas de faire du bien à des ingrats et à ceux qui sont éloignés de vous. Ne permettez pas que nous demeurions en nous-mêmes, mais retournez-nous vers vous, afin que nous soyons reconnaissants, humbles et dévots : car vous êtes notre salut, notre vertu et notre force. "

La vraie dévotion est humble ; elle ignore les habiletés puériles de l'amour-propre, toujours fécond en excuses ; elle avoue sans déguisement toutes ses imperfections et tous ses défauts. Elle sait que, plus elle s'abaisse, plus elle attire à elle la haute majesté de Dieu ; que plus elle en redoute les glorieux baisers, plus elle les appelle. Est-ce que tout ne proclame pas les augustes préférences de Dieu pour ce qui est petit et obscur, vil et caché ? Ce n'est pas sur des arbres gigantesques, c'est sur d'humbles arbrisseaux qu'il fait naître la reine des fleurs. C'est sous des touffes humilées, foulées par les pieds distraits des animaux et des hommes, qu'il bénit la violette et remplit sa petite coupe des plus suaves parfums. C'est dans les entrailles de la terre, au sein d'une roche aride ou d'une poussière inféconde, c'est dans les profondeurs de l'océan, sous les valves d'un coquillage sans prix, qu'il a mis l'argent, l'or, l'émeraude, le rubis, le diamant, la perle et toutes les précieuses choses dont se parent les rois et les grands. C'est à des bergers qu'il a révélé, pour la première fois, la majesté anéantie de son Fils unique. C'est sur les abaissements, les humiliations, les opprobres de ce cher Fils qu'il a entassé toutes les gloires. C'est du néant qu'il a fait jaillir et les esprits bienheureux qui l'adorent dans le ciel, et l'armée infinie des astres, dont les splendeurs inaltérables et les harmonieuses révolutions chantent sa grandeur, et

tout ce qui vit et tout ce qui respire. " O Dieu de ma vie, je sais ce que vous aimez ! je m'abaisse, je me fais petit : car c'est aux humbles que vous donnez votre grâce. Je suis poussière et cendre. Si je m'estime davantage, vous vous tenez debout contre moi, et mes péchés roulent de mon néant un témoignage que je ne puis contredire. Mais si je m'abaisse, si je me refuse à rien, si je me suis abaissé à mes yeux, je tombe dans la poudre qui est mon partage, votre grâce me sera propre, votre lumière s'approchera de mon cœur !... Si vous m'abandonnez à moi-même, je suis tout néant et infirmité ; mais si vous me regardez, je deviens fort et rempli d'une nouvelle joie. O la merveilleuse chose, que je sois relevé si tôt et embrassé avec tant d'amour, lorsque, par mon propre poids, je tombe vers les profondeurs de l'abaissement ! " Tels sont les pensées et les sentiments de l'âme vraiment dévote.

Elle est humble ; et elle met en pratique ce conseil du Bien-Aimé : " Ma fille, rien ne vous est plus utile et plus sûr que de cacher la grâce de la dévotion, de ne vous en élever jamais, d'en parler peu, de n'en pas faire trop d'état. " Elle ne dit donc rien de ce qui se passe dans sa vie intime ; rien des douceurs qu'elle éprouve, rien des caresses qu'elle reçoit. " Elle garde avec fidélité le secret du Roi des rois. " Ses prières, ses jeûnes, ses mortifications, ses rapports fréquents avec Dieu lui sembleraient profanes si elle en parlait à d'autres qu'à ceux qui la conduisent, la dirigent et la soutiennent dans les voies de la perfection. Semblable à ces fleurs modestes dont le délicieux parfum réjouit l'odorat avant qu'on puisse savoir où elles se cachent, elle répand autour d'elle la bonne odeur de ses vertus.

Enfin la vraie dévotion est humble, et pour cela, elle estime tout le bien qu'elle voit dans les autres, elle se réjouit de toutes les faveurs que Dieu se plaît à répandre dans les âmes. Elle évite les comparaisons fautiveuses et attristées. Elle est facilement édifiée de tous les bons exemples qu'elle rencontre. Elle en fait l'objet d'une pieuse émulation. Elle croit à l'ombre de toutes les vertus, jus qu'à ce qu'il plaise à Dieu de l'élever en honneur et gloire, par des grâces qu'elle a admirées avec une touchante simplicité et un sincère détachement. De cette humilité, par rapport à Dieu, il résulte une humilité générale, qui rend faciles tous les rapports de l'âme vraiment dévote avec le prochain. On ne peut parvenir à la blesser, ni par avertissement, ni par reproche, ni par injure, parce qu'on se tient sous les pieds de Dieu, elle se tient sous les pieds de tout le monde.

Nous avons déjà trouvé un mot pour caractériser la fausse dévotion, en opposition à ce que nous venons de décrire. — Elle est orgueilleuse. — Non pas de cet orgueil fatal, qui est le plus grand des crimes que l'homme puisse commettre contre Dieu et qui le détourne tout à fait de lui ; mais de cet orgueil amoindri, qui subsiste avec des pratiques pieuses et qui trouve, hélas ! le moyen de s'en nourrir. Même en nous donnant à Dieu, nous portons en nous le germe de toutes les passions, et elles se manifestent selon notre genre de vie et le milieu dans lequel nous respirons et agissons.

La fausse dévotion est donc orgueilleuse, et son orgueil se manifeste par des desirs immodérés et des tendances exagérées vers les choses extraordinaires. Elle n'a pas plutôt mis les pieds sur les pentes abruptes qui conduisent à la perfection, qu'elle voudrait être au sommet et recevoir en plein ces torrents de lumière et ces ardeurs fécondes, que Dieu réserve pour ceux qui ont longtemps marché et qui se sont meurtris dans de difficiles sentiers. Sortie tout à l'heure de la misère du péché, elle l'oublie avec une légèreté qui tient du prodige, et s'étonne qu'on lui épargne les grâces qu'elle demande avec une avidité immortelle. On a beau lui dire : attendez, — elle ne veut pas attendre. Elle se précipite, elle veut saisir Dieu de ses deux bras, pour qu'il soit tout à elle, et nous ne pouvons mieux la dépeindre qu'en la comparant à ces serviteurs trop empressés qui, honnés d'un sourire de leur maître, prennent la liberté de l'accabler de leurs caresses indiscrettes.

A-t-elle reçu quelque grâce, quelque consolation intérieure, quelque chose qui ressemble à une faveur de Dieu : sa joie déborde, elle est triomphante. Ce n'est pas un " Domine, non sum dignus " qu'elle recite du fond du cœur, mais une sorte de cri qu'elle pousse et qu'on pourrait traduire par : " Ah ! enfin !... " Elle attendait cela. La voilà

contente, si contente, qu'elle oublie presque, d'un don qui lui est fait, celui dont elle le tient. Au lieu de rendre grâces, elle attend autre chose, comme si tout était dû au désir qu'elle éprouve de tout recevoir.

Elle n'ignore pas tout à fait que Dieu donne sa grâce aux humbles. Vous entendez souvent protester de son indignité. Elle se fera petite, aussi petit que possible ; mais en paroles, cela ne coûte rien. Son esprit demeure toujours tenu vers les grandeurs spirituelles qu'elle convoite avec un appétit déréglé. Quand elle s'humilie et qu'elle s'appelle misérable, c'est dans l'espérance qu'on l'atera son amour-propre par une bienveillante contradiction. Croyez-la sur parole, vous la blesserez, et quelquefois même, vous la mettez en fureur. Elle n'aura pas à seizer de langue pour raconter votre sottise et votre mépris.

Elle est aussi adroite qu'empressée à se justifier de tout reproche qui lui paraît fâcheux. Si vous lui faites remarquer sa susceptibilité, — c'est à son avis, une délicate sensibilité ; son entêtement, — c'est de la force de caractère ; son insolence, — c'est de la franchise ; sa mollesse, — c'est de la douceur ; le désordre de ses affections, — c'est de la tendresse de cœur ; — et le reste. Tous ses défauts sont habillés et parés par son amour-propre, avec une certaine dévotion et recherche qui les rend méconnaissables.

Mais ce qui nous semble beaucoup plus regrettable, c'est que la fausse dévotion oublie le conseil de la sagesse : " Sacramentum reipis abstondere bonum est ; il est bon de cacher le mystère du Roi des rois, " et se laisse aller à l'indiscrétion vaniteuse, chose heureusement rare, et fâcheuse extrémité de l'orgueil spirituel ! Il arrive que telle personne ne craint pas de livrer avec empressement à tout le monde, les secrets les plus délicats de sa vie religieuse. Sans doute, elle n'embouche pas la trompette, comme les pharisiens ; elle ne s'étale pas, sur la place publique, une apologie de ses vertus ; mais, pour être moins grossière, elle n'en arrive pas moins à ses fins, c'est-à-dire à la divulgation, à la publicité de ce qu'elle est et de ce qu'elle fait.

Elle prodigue les confidences. Elle dit à toute l monde, pas à la fois, mais petit à petit : — Ecoutez, que je vous apprenne un grand secret. Tel jour et à telle heure, j'ai senti devant le saint-Sacrement comme un feu mystérieux qui fondait mon cœur ; j'ai entendu comme une voix qui me parlait. Pendant mon oraison j'ai cru voir Notre-Seigneur à mes côtés, Ah ! j'ai versé de bien douces larmes ! En vérité, Dieu me comble malgré mon indigne. Mais n'en parlez à personne. — Oh bien ! — En le bonheur de pouvoir prier pendant de longues heures. Mon confesseur a la bonté de m'entendre longtemps, bien longtemps, et encore il ne m'est pas possible de lui dire tout ce qui se passe en moi. — Il m'a permis de faire des pénitences extraordinaires. Le croiriez-vous, j'ai porté un cilice ; oh ! cela fait bien mal, mais la grâce de Dieu est si forte ! — Je communie fréquemment et toujours avec un nouveau charme. Je peute l'office de la Sainte-Vierge, de Saint-Joseph, du Saint-Sacrement ; enfin je ne puis plus souffrir. — Non dit-elle rien à personne. — Et la fausse dévotion accomplie ainsi, dans un temps donné, un petit pèlerinage de confidences qu'elle a en soin de placer dans des endroits bien obscurs ; de telle sorte que, au bout de quelques semaines, elle a mis à la porte de sa vie une engeance ou tout le monde le peut lire : Aux faveurs célestes ! aux consolations spirituelles ! à la vraie pénitence ! à la fréquente communion ! — Cette comédie est riche le au possible ; cependant, qui n'en serait profondément attristé, en songeant que toutes les âmes vraiment pieuses en pâtissent, et que la salutaire influence de leur vertu peut en être diminuée.

Si facile à se réjouir pour elle-même, la fausse dévotion n'éprouve plus le même sentiment quand il s'agit des autres. Elle est jalouse de l'intérêt qu'on leur porte. Elle s'afflige des grâces qui tombent ailleurs que dans son âme, et, sous de doucereuses félicitations, elle cache une basse envie. Elle adresse à Dieu, à son cœur, et quelquefois à tout le monde des pourquois sans fin. Elle en revient toujours à des comparaisons qui la blessent, quand elle ne les croit pas en sa faveur. Au lieu d'être encouragée par le bien qu'elle ne fait pas, elle y voit une injure et une défaite qui l'agressent et la poussent à des dénigrement.

Mais nous reviendrons sur ce point : hâtons-nous de donner un dernier coup de crayon.

Orgueil-use dans ses rapports avec Dieu, la fausse devote ne l'est pas moins dans ses rapports avec le prochain. Abusée par ses desirs ou par les pratiques extérieures qu'elle multiplie avec intempérance, il lui arrive parfois de se croire dotée d'une sorte d'impeccabilité. Les avertissements les plus charitables l'irritent, les reproches la mettent hors d'elle-même, les injures lui font au cœur d'incurables blessures. Ses susceptibilités, ses ripostes aigres et violentes, ses rancunes sont connues de tout le monde. Elle n'en continue pas moins d'être éprise au service de Dieu et aux pratiques de dévotion, perpétuant ainsi un scandale qui nous déshonore et nous compromet.

Les faveurs de Dieu, qu'on le sache bien, sont incompatibles avec de pareils défauts. Que dis-je ? non seulement Dieu refuse ses faveurs aux orgueilleux desirs, aux vaines complaisances, aux abaissements mensongers, aux ridicules vanteries, aux tristes jalousies de la fausse dévotion ; mais qui sait si sa justice ne lui prépare pas dans l'ombre un coup terrible ? S'il ne frappe pas, de ses mains très saintes, il peut, par un simple abandon, ne laisser à la fausse devote que l'appui de ses propres forces, et alors on l'entend gémir dans des abîmes de péché, où une chute lamentable l'aura précipitée. Que Dieu nous preserve d'un pareil malheur et que sa sainte grâce nous maintienne toujours dans un salutaire abaissement !

tendre certains hommes murmurer sans cesse contre cette loi, quand son observation n'est pas seulement un acte d'obéissance à la volonté divine, mais aussi un besoin pour l'application et le développement de l'intelligence, ce don particulier à l'homme, et qui lui devient funeste dans l'oisiveté. Sans parler ici de ces désœuvrés de salon dont j'ai déploré tant de fois la vie nonchalante et stérile, combien ne rencontre-t-on pas, là même où le travail serait absolument nécessaire à l'existence, de ces paresseux, toujours mécontents de leur tâche, toujours rebutés par elle, et qui s'en tiennent toute leur vie à l'envie de faire quelque chose ? Si vous leur demandez la cause de leur indolence, l'un s'excusera sur son manque d'aptitude pour l'état qu'on lui a choisi, l'autre sur les dégoûts qu'il éprouve dans sa famille, l'autre sur des obstacles physiques, comme si une volonté forte ne se jouait pas de toutes les difficultés ! Vous avez peu de goût pour votre métier, répondrai-je d'abord à celui qui prend cette excuse ; vous pensez qu'un autre état vous eût mieux convenu ; je le veux bien ! mais, si vous ne pouvez recommencer un apprentissage, ce qui est probable, à quoi vous sert le découragement ? Songez plutôt qu'il n'y a pas de profession incompatible avec le talent et l'honneur, et qu'on peut tirer un bon parti de chacune d'elles à force de persévérance. Bréguet, l'artisan Bréguet, mort en 1823, membre de l'Institut, a éprouvé comme vous, au commencement de grandes défaillances, et peu s'en fallut qu'il ne se laissât vaincre par le dégoût. Cet horloger, dont les découvertes importantes ont étonné les vingt premières années de ce siècle, ne fit aucun progrès au collège, n'apprit rien dans l'atelier de son beau-père, et passa d'abord comme écolier et comme apprenti, pour un esprit obtus et condamné, sans ressource à végéter toujours au dernier rang. Un jour pourtant, le beau-père, fatigué de ne pouvoir lui faire rien comprendre au mécanisme d'une montre, se décida à l'envoyer à Versailles chez un autre horloger. C'était encore la même profession : le jeune homme ne dut entrer qu'avec une grande répugnance chez son nouveau maître, et, néanmoins, peu à peu, cette intelligence si profondément endormie se réveilla. Une fois les premiers succès obtenus, l'ouvrier se passionna pour son art, et son génie multiplia les chefs-d'œuvre. "On voit là, répéterons-nous avec l'auteur des *Artisans illustres*, on voit là une nouvelle preuve de la puissance de l'homme qui est armé d'une volonté courageuse. D'abord, la lutte contre les difficultés semble dure, pénible, insoutenable, mais que l'on persévère un peu et les obstacles tombent un à un, la carrière s'aplanit ; puis les épreuves qui on défendaient l'approche finissent par faire place à de verdoyantes couronnes, récompenses du travail et de la persévérance."

Mais le manque d'aptitude n'est pas la seule excuse des apprentis indolents. Quelques-uns se plaignent encore des entraves qu'ils trouvent dans leurs propres familles. — Et le menuisier André Roubo, demanderons-nous à ceux-ci ; Roubo qui construisit, à Paris, l'ancienne coupole de la Halle aux blés, l'escalier en acajou de l'hôtel Marbœuf et le berceau qui couvre la Halle aux draps, croyez-vous qu'il eût beaucoup à se louer de ses parents, et qu'il lui fut si aisé d'acquiescer les connaissances nécessaires pour tant de travaux admirables ? — Son père, souvenez-vous-en bien, était un de ces hommes grossiers, ne connaissant que la vie animale, et qui n'ont à léguer à leurs enfants que des exemples d'insouciance et d'inconduite. Au lieu d'encourager André dans les dispositions qu'il montrait pour l'étude, dans les privations qu'il s'imposait sur sa nourriture pour se procurer des livres et des modèles de dessin, ce père ignorant et brutal, au dire d'un biographe, aurait plutôt infligé à son fils les châtements que d'autres parents réserveraient pour punir la dissipation et la paresse. Quelle énergie, quelle persévérance ne fallut-il pas au jeune apprenti dans ces temps d'épreuve où sa pauvreté et la sottise de son père l'entouraient d'obstacles à peu près insurmontables ! — Drouot étudiait à la clarté d'un four ; Roubo, privé comme lui de chandelle dans les longues veillées d'hiver, recueillait partout où il en trouvait des restes de suif ou de graisse, et s'en fabriquait une lampe qui l'aidait à s'instruire et à se perfectionner dans la pratique de son art. Enfin, un ar-

chitecte de mérite, M. Blondel, entendit parler de cet ouvrier studieux, et Roubo eut un protecteur. Ainsi, l'auteur d'un traité complet sur la menuiserie, dont il a dessiné lui-même toutes les planches, l'ouvrier habile à qui l'on demandait des combles à la Philibert Delorme, ne se laissa pas arrêter dans son enfance par des barrières que bien des hommes, dans toute la force de l'âge, n'auraient pu franchir. L'amour du travail fait de ces prodiges et de plus étonnants encore. Citons un dernier exemple de ces merveilles de courage, d'activité et de persévérance. Il répond à toutes les autres excuses de ceux qui ne veulent pas travailler.

Il existe à Paris un établissement fondé pour les jeunes aveugles par Valentin Haüy, fils d'un pauvre tisserand du village de Saint-Just. Un ancien élève de cette institution, M. Claude Montal, devenu ensuite professeur de ses compagnons d'infortune, entreprit, en 1829 ou 1830, de se créer une position aisée, indépendante, et il y parvint bientôt, malgré son infirmité. "Il avait entendu dire," raconte M. Foucauld, dans son livre des *Artisans illustres*, "que l'on pouvait vivre très honorablement en accordant des pianos. Tonte son ambition se dirigea d'abord dans le sens de cette idée. Des études consciencieuses et pénibles devenaient indispensables ; il s'y livra avec un courage infatigable et mit tout en œuvre pour parvenir à son but. Du fruit de ses économies, qui n'étaient pourtant que bien modiques, il s'acheta un piano, et se mit à en étudier le mécanisme pièce à pièce avec une attentive sagacité, cherchant à se rendre compte de tous les effets résultant ou devant résulter du fonctionnement de chacune des parties de cette mécanique musicale. Dans le même temps de jeunes clairvoyants qu'il payait lui lisaient tous les ouvrages propres à éclairer ses recherches. A l'aide de ces travaux, il acquit rapidement une rare habileté dans l'art d'accorder les pianos. Peu à peu, son talent se fit jour ; les plus célèbres professeurs se plurent à lui accorder leurs suffrages, et, dès ce moment, M. Montal fut considéré comme le maître par excellence de sa spécialité. M. Montal a fait plus encore, il a publié une lumineuse et savante théorie de son art sous ce titre : *L'Art d'accorder soi-même son piano*, qui a mis dans toute son évidence la sûreté de ses principes. Devenu accordeur des professeurs les plus renommés du Conservatoire, M. Montal conçut le projet d'agrandir encore sa sphère en se livrant à la facture des pianos. L'exécution suivit de près et ses essais en plusieurs genres ont été remarqués des connaisseurs et lui ont assuré une place honorable parmi les bons facteurs de pianos."

Voilà donc trois noms à recommander aux jeunes gens qui se lamentent sur des difficultés de positions, sur des obstacles prétendus invincibles pour justifier ce qui est injustifiable, l'apathie et l'oisiveté. L'horloger Bréguet, le menuisier Roubo, le facteur de pianos Montal étaient des hommes comme nous ; seulement, comme Napoléon, ils sentaient que le mot *impossible* n'est pas français, et ils l'effaçaient de leur dictionnaire. Nous aspirons tous au bonheur, et nous pourrions ajouter qu'il existe bien peu d'hommes qui n'attachent pas à l'idée du bonheur certaines conditions de bien-être. Or, Franklin (encore un ouvrier parvenu par son courage et sa capacité aux honneurs et à la fortune), Franklin nous assure que si quelqu'un vient nous dire qu'on peut s'enrichir sans travail et sans économie ce quelqu'un-là est un empoisonneur.

Combien ne voyez-vous pas d'ouvriers devenir patrons, directeurs de manufactures sans autre premier capital que leur activité et leur bonne conduite ! — Voulez-vous savoir ce qu'étaient d'abord quelques-uns des plus riches capitalistes de ce siècle ? Eh ! mon Dieu, c'étaient de simples artisans ! — Stulz, mort en 1832 dans la ville d'Hyères, en Provence, et dont les legs charitables montent à près de 400,000 fr., Stulz commença par être garçon tailleur, et mit des fonds de culotte à tant par jour, dans le grand duché de Bade. Le fondateur de l'hospice des Vieillards, qu'on rencontre en allant de la barrière du Trône à Saint-Mandé, Michel Boulard, le tannier, avant de léguer 1,200,000 fr. aux pauvres, fut lui-même élevé par l'aumône à l'hospice de la Pitié. Enfin, que reçut Claude Martin, devenu plus tard major

SOIREEES DE L'OUVRIER

LECTURES A UNE SOCIETE DE SECOURS MUTUELS

PAR

HIPPOLYTE VIOLEAU

Ouvrage couronné par l'Académie française

SEPTIEME EDITION

1 vol. in-18 de 264 pages..... Prix franco : 25 cts

DU TRAVAIL

Panition infligée aux paresseux en Hollande. — Nécéssité du Travail. — Difficultés vaincues par l'amour du Travail. — L'horloger Bréguet. — André Roubo. — L'aveugle Montal. — Fortunes considérables acquises par le Travail. — Stulz. — Michel Boulard. — Claude Martin. — L'artisan laborieux devenu patron. — Un mot sur le Droit au Travail. — Son orgueil de quelques industriels. — Le maréchal Lannes et son ancien patron le teinturier. — Les hommes du peuple. — Vœux pour la reprise du Travail.

Un jeune Français, envoyé par sa famille à Amsterdam pour des affaires de commerce, racontait, à son retour, à ses amis, la manière assez bizarre dont les graves Hollandais rappellent la loi du travail à ceux qui ont le malheur de l'oublier. Il disait qu'en se promenant un matin au bord de l'Amstel, il avait rencontré un grand nombre de curieux réunis autour d'un puits où l'on venait de descendre un homme aux formes athlétiques. L'eau échappée d'un robinet qu'on avait ouvert, aurait bientôt rempli la moitié du puits et noyé l'homme, si celui-ci au moyen d'une pompe, n'avait défendu sa vie courageusement. Emu de pitié, le Français voulut avoir l'explication de ce qui lui paraissait un jeu cruel. — "Monsieur, lui répondit un vieillard qui, les mains dans les poches, venait de parier contre un de ses voisins pessimistes que le malheureux ne se laisserait pas noyer, l'homme que vous voyez est fort et robuste, moi-même j'ai vingt fois offert du travail, et néanmoins il s'abandonne à la paresse, et mendie de porte en porte le pain qu'il pourrait gagner. En ce moment nous lui faisons comprendre la nécessité du travail. Qu'il utilise la force de ses bras, et il est sauvé. Qu'il s'engourdisse, au contraire, et il est perdu. Mais tenez, continua le vieux Hollandais en se rapprochant de l'ouverture du puits, le drôle s'aperçoit qu'il a des muscles, et, dans une heure, nous le reverrons, j'espère, avec de meilleures résolutions pour l'avenir."

Convoyez-en, quoique sévère, cette leçon était méritée. L'homme a été condamné au travail au premier chapitre de son histoire, et nous voyons encore, après six mille ans, qu'il n'est aucun moyen de soutenir notre existence, de nous procurer des aliments, des habits, des demeures, sans le secours de notre travail ou celui d'autrui. Dieu fait germer le grain de blé dans le sillon ; il dit au soleil de doror les épis et de les mûrir, mais, auparavant, il faut que la sueur du labourneur, en se mêlant à la semence, l'ait rendue féconde. Quelque pauvres que nous soyons, nous mangeons, nous sommes vêtus, nous avons un abri, et c'est assez pour que des milliers d'hommes aient travaillé pour nos besoins

et pour que la société réclame de nous la réciprocité. A combien de mains laborieuses ne doit-on pas la modeste chemise de chanvre pliée dans l'armoire de l'ouvrier ? Il a fallu semer et recueillir ce chanvre ; puis le rouir, le tiller et le peigner. Ensuite la fileuse en a garni sa quenouille. De la quenouille il a passé sur le métier du tisserand, et devenu toile, les ciseaux et l'aiguille de la lingère l'ont réclamé à leur tour. Des objets d'une valeur presque nulle exigent des opérations encore plus nombreuses. L'épingle que nous voyons briller entre deux pavés et que personne ne ramasse, l'épingle demande pour sa fabrication dix-huit opérations distinctes, et dans beaucoup de manufactures, chacune de ces opérations est exécutée par un ouvrier spécial. Les produits du travail s'offrent donc à nous dans les plus petites choses comme dans les découvertes les plus importantes, les conceptions les plus gigantesques. Le travail est la vie de l'humanité ; ôtez-le, faites qu'il disparaisse de la terre, et la race d'Adam est à l'instant frappée de mort. Saint Paul, qui lui-même exerçait un métier, se glorifiait dans son épître aux Thessaloniens de n'avoir mangé gratuitement le pain de personne, et il allait jusqu'à dire que l'homme qui ne veut point travailler ne doit pas manger. — Peu d'années auparavant, il y avait aussi à Nazareth une maison où la sentence prononcée contre notre premier père recevait son application la plus haute et la plus consolante. Celui qui allait régénérer le monde et qu'on appelait le fils du charpentier, travaillait du matin au soir dans l'atelier de son père adoptif. "On se souvenait dans son église naissante, dit Bossuet, des charrues qu'il avait faites, et la tradition s'en est conservée dans les plus anciens auteurs."

Cette double tradition du travail infligé à l'homme comme un châtement et du travail revendiqué par lui comme un honneur à quatre mille ans de distance, s'accorde merveilleusement avec les contradictions qu'éveille en nous l'idée même du travail. Le travail est à la fois une peine et un plaisir, un composé de misère et de grandeur. Il est une peine, il est une misère, puisqu'il nous coûte des fatigues et qu'il témoigne de notre indigence native, de nos besoins multipliés ; il est un plaisir, il est une grandeur, puisqu'il nous sauve de l'ennui, entretient la santé, et c'est aussi par lui que le génie de l'homme se manifeste. Le Tout-Puissant s'est montré miséricordieux et magnifique jusque dans sa colère : le travail est un châtement, comme le disent les livres saints, mais un châtement glorieux.

Riches ou pauvres la loi du travail est commune à tous ; car, dans toutes les positions, à défaut d'un métier, d'un art ou d'un emploi, on peut et l'on doit se créer des occupations utiles. Il est triste d'en-

général dans l'Inde, et qui laissa neuf millions de fortune, que reçut-il pour tout partage, en quittant, à Lyon, la maison de son père le tonnelier ? Le compte est bientôt fait, ma foi ! il reçut de sa belle-mère un rouleau de pièces de vingt-quatre sous et deux soufflets ?

Loin de moi la pensée d'éveiller dans une seule âme la soif des richesses ! Je me contente de faire remarquer en passant que des fortunes colossales ont été acquises par de pauvres ouvriers. La modération dans les désirs est une condition essentielle du bonheur ; mais cette modération ne peut aller jusqu'à l'insouciance, et nous avons tous le droit d'employer les ressources du travail à améliorer notre position. Le jeune homme qui veut aider ses parents et, quand il est en âge de se marier, prendre une compagne et élever une famille, ce jeune homme, en commençant son apprentissage, ne négligera rien pour devenir un bon ouvrier. Il a vu ce que nous disions tout à l'heure, des enfants aussi pauvres que lui parvenir à une heureuse aisance ; il a vu qu'avec l'amour du travail on devient ouvrier habile, que l'ouvrier habile est recherché par tous les patrons, qu'il a moins de jours de chômage, et, par conséquent, bien plus de chances de tirer un bon parti de son état. Qu'il est heureux le jeune artisan, le jour où il prend un établissement, il le doit à son labeur assidu, ses bras ont tout fait, et à moins de calamités publiques, à moins de quelque infortune privée, comme il s'en rencontre malheureusement aussi pour les gens de bien, le passé lui répond de l'avenir. Le matin, à l'heure où l'alouette chante sa chanson au-dessus des blés, joyeux et reposé comme elle, le nouveau patron quitte son lit où le sommeil ne se fait jamais attendre. En un instant sa toilette est faite, et les manches de chemise retroussées, le tablier devant lui, il reprend sa tâche avec ses ouvriers ou avec ses apprentis, s'il n'a pas encore assez de besogne pour prendre des ouvriers à sa solde. On scie, on moule, on frappe, qu'importe ! c'est toujours le travail ! Et, tandis que le corps se démène, l'esprit ne reste pas inactif. On voit en imagination la clientèle augmenter, les commandes arriver en foule, l'atelier s'agrandir, et quand ces riants tableaux ne deviendraient jamais des réalités, on en jouit, on est déjà heureux de ses rêves. La femme, lorsque tout est bien rangé dans la maison, prend sa couture et vient s'asseoir aussi près qu'elle le peut de l'établi : les enfants s'en rapprochent encore davantage ; ils épient les mouvements des ouvriers ; leurs premiers jouets sont des rabots ébréchés, des marteaux de rebut, et ils ne connaissent pas deux lettres de l'alphabet, qu'à l'imitation de leur père, ils frappent et ils rabotent. Comme la vue de ses chers enfants décuple les forces et donne du cœur à l'ouvrage ! Qu'il est doux de les entendre mêler leur petite voix aux chansons de l'atelier, et de se dire alors : " Je travaille pour eux ! Tout ce qu'ils auront de bien-être, je l'aurai gagné ! " Cette vie laborieuse et si honorable, j'ai pu l'étudier à loisir dans ma famille, et je bénis le ciel de ce qu'il a préféré pour mon berceau, à la richesse de l'or, la richesse des bons exemples. A l'âge de quatre-vingt-quatre ans, mon grand-père travaillait encore tout le long du jour, et il répondait à sa fille, qui l'engageait à sortir dans la semaine, qu'il ne voulait point passer pour un paresseux, en se promenant un autre jour que le dimanche.

Mais, pourra-t-on dire, à quoi bon l'amour du travail si le travail manque ? Ah ! si nous avions le droit au travail ! — Ceci est une question politique, et nous voulons écarter la politique de nos entretiens. Toutefois, répondons que, s'il nous paraît possible d'obvier en partie aux chômages par la bonne direction des travaux de l'Etat et par le développement de la science agricole, seul remède à l'encombrement des villes, nous ne croyons pas, fût-elle inscrite cent fois dans une constitution, à l'efficacité d'une loi qui garantirait du travail à chacun suivant sa profession, à moins que cette loi ne nous assurât en même temps qu'à un jour donné, en dépit des émeutes, des prédications incendiaires, des menaces les plus folles, la confiance et le commerce renaîtront tout à coup de leur cendre, comme le phénix. Au reste si le chômage forcé est un malheur pour l'individu, et une calamité pour la société tout entière, si nous déplorons amèrement

ce malheur, cette calamité, cela ne change en rien nos réflexions sur l'amour du travail. — Qu'il soit ou non couronné de succès, qu'il embellisse notre existence ou ne la soutienne que difficilement, pourvu que cet amour soit dans notre cœur, nous accomplissons, autant qu'il dépend de nous la loi de Dieu et notre conscience est du moins sans reproche. Fais ce que tu dois, advienne que pourra ! disait une ancienne devise. Toute la vie de l'honnête homme est dans ces mots.

J'ai parlé du travail, et du travail manuel comme d'un honneur, et ici je prévois une nouvelle objection. S'il n'y a pas de fortune plus légitime que celle qu'on a créée soi-même par ses efforts, ses veilles, ses fatigues, d'où vient que tant d'industriels, de négociants, s'évertuent à cacher l'origine de leur aisance et de leur richesse, quand cette origine remonte à un ballot de toile, une roue de gagne-petit ou un panier d'étameur ? — Au lieu de se glorifier comme saint Paul, le faiseur de tentes, d'avoir travaillé, d'avoir vécu au jour le jour de l'œuvre de leurs mains, ils se rebiffent contre le souvenir de cette ancienne pauvreté ; ils biaisent, ils mentent pour persuader à la foule, qui les connaît bien cependant, que la fortune a été déterrée par eux dans je ne sais quel testament gothique ou qu'elle leur est tombée du ciel sur la tête comme un grêlon. Que voulez-vous ? On peut être à la fois un gros bourgeois et un sot ; l'un n'exclut pas l'autre. — Tant que le monde existera, vous rencontrerez de ces oisons, tout gonflés de leur importance, et qui renieront bêtement ce qu'ils ont de méritoire. Ils ne veulent pas, ces braves gens, nous prouver par leur exemple que la propriété est la récompense du travail. Qui sait ? une autre définition de la propriété, celle de M. Proudhon, leur plairait peut-être davantage, tant leur passé les dépite, tant la pauvreté, même la plus honorable, leur paraît le pire des affronts ! — Eh ! Messieurs, leur dirons-nous pour les consoler, et, s'il y a moyen, pour les réconcilier avec notre mémoire trop fidèle, des hommes un peu plus illustres que vous ne l'êtes, ont porté comme vous la veste de l'ouvrier, et, croyez-le bien, leur renommée n'en a pas souffert. Socrate est sorti d'un atelier de sculpteur et Démosthène d'une forge. Phocion, Iphicrate, Euripide... Mais qu'avons-nous besoin des Grecs et de l'histoire ancienne, lorsque les héros de la grande armée sont encore si près de nous ? — Kléber était fils d'un ouvrier terrassier, le maréchal Ney d'un tonnelier, Murat d'un aubergiste, Augereau d'une fruitière, Drouot d'un boulanger, Lannes d'un garçon d'écurie, et lui-même il fut apprenti teinturier dans son enfance ! — Dites moi, vous qui cachez si piteusement un acte de naissance dont vous devriez être fiers, est ce que la parenté de tous ces généraux sortis du peuple vous humilie ? Honte à nous si jamais nous vous imitons dans vos stupides dédains ! Le mépris que vous affichez pour le travail manuel et les ouvriers n'atteint ni les ouvriers ni le travail manuel. Gardez-le pour vous, ce mépris, il vous revient tout entier, en témoignage de votre ignorance, de votre sottise et de votre ingratitude !

N'attachons aucun prix, Messieurs, à l'estime de ces hommes qui nous prouvent si bien qu'ils ne s'estiment pas eux-mêmes. Un cœur fier ne tient qu'à la considération du vrai mérite, et le vrai mérite honore toujours le travail. Le maréchal Lannes après avoir contribué puissamment aux victoires d'Arcole, de Montebello, de Marengo, d'Austerlitz, d'Iéna, allait prendre le commandement d'un corps d'armée en Espagne et se dirigeait vers la ville d'Auch où il avait été garçon teinturier. " Au moment d'arriver aux portes de la ville, dit M. Foucauld, ses regards s'arrêtèrent par hasard sur un charretier occupé à entasser des cailloux sur le bord de la route. Il reconnut aussitôt dans cet homme un de ses anciens camarades d'enfance. Il fait arrêter sa voiture, met pied à terre, et, s'avançant vers le charretier, il lui dit en patois ; — Eh bien ! poltron, ne valait-il pas mieux aller croiser baionnette avec les Autrichiens que de faire ton diable de métier ? Tu ne me reconnais pas peut-être ?... Regarde-moi, voyons ! y es-tu maintenant ?... Allons donc ! topé là. " Et en prononçant ces paroles du ton le plus affectueux, le maréchal de France, le duc de Montebello, le grand capitaine, le noble ami de Napoléon, pres-

sait de sa main la main calleuse du charretier, qui ouvrait de grands yeux d'étonnement.

" — Ah ça ! reprit le maréchal, il me semble que tu n'as pas fait de brillantes affaires. Puisque tu n'aimes pas l'odeur de la poudre, le commerce te convient-il ? Oui, n'est-ce pas ? Alors je me charge du reste.

" Le lendemain même, grâce aux soins généreux de Lannes, le pauvre charretier se trouvait possesseur d'un fort joli établissement.

" Arrivé à Auch, le duc de Montebello avait à essayer le feu de toutes les visites officielles. Toutefois, sa première pensée fut pour le teinturier Duleau, son ancien patron, qu'il fit demander en descendant de voiture. Il conversait avec ce brave homme lorsqu'on introduisit les autorités civiles et militaires, ayant à leur tête le préfet du département, qui venait offrir au maréchal un dîner d'apparat. Le brave teinturier, un peu troublé par la vue de tous ces costumes de cérémonie, et craignant d'être importun, voulait se retirer ; mais Lannes, passant son bras sous le sien, l'en empêcha, et s'adressant au magistrat qui venait de lui parler :

" — Monsieur le préfet, lui dit-il, j'accepte avec plaisir le dîner que vous m'offrez, mais à la condition d'amener avec moi le digne homme que je vous présente."

C'est ainsi que le maréchal Lannes se plaisait à rappeler son premier état. Qu'il y a loin de cette noble fierté aux vanités intelligentes de quelques orgueilleux enrichis ! — Encore une fois, ne tenez compte que de la considération des esprits élevés ; le reste n'est d'aucune valeur ; et celui qui s'en occupe est trop modeste.

Et puis, indépendamment des vaines louanges de la foule, n'y a-t-il pas une récompense plus douce, une récompense tout intérieure dans l'approbation de notre conscience et aussi dans ce contentement intellectuel de l'homme qui a créé quelque chose d'utile et de bon ? — Que de services rendus à la société dont les auteurs sont entièrement ignorés ou à peine connus de quelques savants ! Dites-moi les noms de ces ouvriers réunis en corporations, qui couvraient l'Europe de merveilles architecturales ? Dites-moi les noms de ces fils d'artisans ou de labourers, de ces soldats tombés sur tous les champs de bataille pour la défense du territoire, de ces intrépides matelots ensevelis dans les

gouffres de la mer ou massacrés par les sauvages, de ces moines, de ces franciscains qui sauvegardaient, sous leur froc, les libertés populaires, admonestaient les grands, protégeaient les petits, et, dans les temps d'épidémie, couraient en foule à la mort autour du lit des pestiférés ? ... — Ces ouvriers, ces artistes, ces soldats, ces matelots, ces moines ont accompli fidèlement leur tâche, et le nom générique d'hommes du peuple, conservé à leur mémoire, a suffi à leur ambition. Une fois leur journée faite, ils nous ont passé leurs œuvres et leur exemple comme un testament sublime, certains qu'ils étaient que nous reconnaitrions ce testament pour authentique sans qu'ils prissent la peine de le signer.

Acceptons loyalement, courageusement, chacun selon ses forces et ses aptitudes, l'héritage de nos ancêtres. Aimons le travail comme ils l'ont aimé ; cherchons en lui, comme ils l'ont fait avant nous, l'accomplissement d'un devoir religieux, l'emploi de notre intelligence, la gloire de notre patrie et la prospérité de nos familles. Peu d'années avant la révolution de 89, les six corps de marchands et les communautés d'arts et de métiers offrirent au roi Louis XVI 1,600,000 fr. pour la construction d'un vaisseau, arche inutile qui ne protégea point l'ancienne France. Aujourd'hui, les nauages ne sont pas moins sombres à l'horizon : la France nouvelle est menacée à son tour d'un dernier naufrage. Mais si Dieu, touché par les prières de quelques-uns, calme les passions, dissipe les préventions et les terreurs, dispose les cœurs à l'union, à la concorde, tout peut encore être sauvé, et alors le salut de la société sera dans la reprise du travail. Oh ! qu'il ne tarde pas trop à paraître, le signe consolant de l'alliance ; que la confiance renaisse, que les capitaux circulent, que l'ouvrier laborieux n'entende jamais plus ces paroles désespérantes : — L'ouvrage manque, nous ne pouvons nous en procurer. — L'homme ne vit pas uniquement de pain, nous le savons, mais il vit de pain aussi, et le pain de l'ouvrier est dans son labeur assidu. Vienne donc le jour où, avec l'amour du travail, la prospérité publique nous donnera à tous le moyen de travailler ! — Les utopistes modernes nous promettent dans l'avenir l'universalité des richesses : Ambitieux ! au milieu des calamités qu'ils font naître, qu'ils trouvent seulement le secret du travail pour tous, du pain pour tous, et nous les tiendrons quittes du reste !

PALMES * NATURELLES * DE * JERUSALEM

A cette époque de l'année, nous avons constamment en magasin un bel assortiment de Palmes pour le dimanche des Rameaux. Prix

Par unité : 20 cents. — Par 25 : 18 cents. — Par 50 : 16 cents.
Par 100 : 10 cents. — Par 200 : 9 cents.

OFFICE DE LA QUINZAINE DE PAQUES

ENTIEREMENT REFONDU D'APRÈS LES ÉDITIONS LES PLUS RÉCENTES
DU BRÉVIAIRE ET DU MISSEL ROMAINS

AUGMENTÉ DE L'EXERCICE DU

CHEMIN DE LA CROIX

TRADUCTION NOUVELLE APPROUVÉE

Par Mgr l'archevêque de Tours

1 vol. in-32 de 736 pages relié.....Prix : 60 cents, \$1.25 et \$1.50

L'OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE

SELON LE MISSEL ET LE BRÉVIAIRE ROMAINS

avec l'approbation de Mgr l'archevêque de Québec

1 vol. in-18 de 452 pages relié.....Prix : 75 cts

OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE

ET DE L'OCTAVE DE PAQUES

EN LATIN ET EN FRANÇAIS

selon le Missel et le Bréviaire Romains

1 vol. in-12 de 636 pages.....Prix franco, relié : \$1.00

THÉORIE DES BELLES-LETTRES

L'ÂME ET LES CHOSSES DANS LA PAROLE

PAR

LE R. P. G. LONGHAYE

De la Compagnie de Jésus

1 vol. in 8 de x 513 pages..... Prix franco: \$1.88

AVANT-PROPOS

Espérons qu'on voudra bien ne pas nous imputer la prétention d'inventer la littérature, mais avouons sans détour celle de la raisonner un peu plus profondément qu'on n'a coutume de le faire.

Nous tenons l'art de la parole écrite ou parlée pour le plus immédiatement naturel de tous les arts, pour un art certain et sérieux. Tout le monde y souscrit-il sans résistance? N'osons pas trop y compter. Pourquoi? Est-ce uniquement le fait des abus dont la littérature s'est rendue complice? Ne faut-il pas s'en prendre dans une certaine mesure aux habitudes mêmes de l'enseignement?

On trouve au degré élémentaire des manuels estimables peut-être, mais quelquefois sans assez de philosophie ni de profondeur; composés d'observations incomplètes, d'aphorismes peu justifiés, d'exemples insuffisants, manque d'un choix assez judicieux ou d'une interprétation assez lumineuse. Aussi bien n'est-ce là qu'un enseignement élémentaire, et, les études achevées, on n'y revient plus.

Quant à l'enseignement supérieur, par où les lettres devraient se maintenir en estime auprès des esprits mûrs, à n'envisager que ses meilleurs côtés, il brille par une critique ingénieuse, mais trop souvent vide de principes: historien, rapporteur plutôt que juge, parfois même se faisant un système et une gloire de ne pas juger.

Les maîtres sont là, sans doute, les grands rhéteurs de l'antiquité. Mais après eux, mais d'après eux, n'y a-t-il plus rien à dire, et suffit-il d'y renvoyer purement et simplement l'intelligence chrétienne? D'ailleurs plût à Dieu que nos contemporains voulussent bien se remettre à pareille école! Hélas! l'instruction publique telle qu'elle est ne les y dispose guère, et après la perte de la foi, la perte du sens et du goût des maîtres classiques est à nos yeux la plus fatale à l'esprit français.

En somme, tandis que beaucoup écrivent et parlent à peu près au hasard, la foule apprécie au gré de la fantaisie ou de l'humeur; c'est trop dire: elle n'apprécie plus; elle s'amuse un moment et passe. Les grandes querelles littéraires éteintes ont laissé après elles l'indifférence et le scepticisme. Avouons-le sans retard: le scepticisme nous déplaît et nous effraie ici comme ailleurs. Qu'il s'enveloppe de bonhomie et de spirituelle impertinence, ou que, par un renversement bizarre, il se fasse dogmatique et tranchant; qu'il dise en souriant: "chacun son goût," ou qu'il décrète d'autorité qu'il n'y a rien d'absolu en littérature; nous le repoussons sous toutes ses formes comme une inconséquence, une faiblesse et un péril. On ne répudie point la certitude artistique sans compromettre logiquement toutes les autres, et la fermeté modeste des jugements littéraires entre pour une part dans ce bon sens réfléchi qui nous honore et nous défend.

Quoi donc! avons-nous rêvé de tout démontrer en littérature? Non certes. La littérature n'est pas une géométrie; la parole littéraire n'est point faite de raison pure; l'imagination et la sensibilité ont leur large rôle dans cette expression vivante de tout l'homme, et la raison ne peut régler mathématiquement toutes leurs saillies. Mais si les problèmes de goût se refusent à une solution mathématique; si, en matière d'éloquence et de poésie, la démonstration rigoureuse ne peut s'étendre à tout; nous osons croire que la certitude morale peut aller loin, beaucoup plus loin que ne se le figurent la légèreté du grand nombre et, pour tout dire, la mollesse d'esprit, qui est une des grandes tentations humaines. C'est chose commode que d'écrire à l'aventure et de juger par impression. Mais, en bonne foi, que vaut un style incapable de se raisonner lui-même? Que valent des impressions quand on n'a pas la force de les éclaircir et de les fixer? Que dans le champ de la composition et de la critique il reste toujours une part d'inconnu, soit; mais c'est œuvre utile que de travailler à la réduire. Pour le moment il nous suffit de cette réponse; nous aurons lieu d'y insister ailleurs.

Et maintenant sur quelle base assez large et assez solide établir la certitude de nos jugements et de nos procédés littéraires?

Sur la philosophie.

Il se peut que le mot fasse peur. La philosophie est chose sévère, et ce n'est pas là ce qu'on est accoutumé à trouver dans un livre de littérature. A vrai dire, malgré notre désir d'obliger, s'il se pouvait, tout le monde, nous ne pouvons en bonne conscience dédier ces études à qui prendrait frayeur d'une lecture quelque peu sérieuse. Nous ne les offririons pas davantage à qui confondrait l'érudition avec la science, aux curieux d'anecdotes, aux amoureux du petit fait jusqu'au dédain pour les principes et les conclusions. Certes, nous avons conscience de ne raisonner pas *a priori*, de nous appuyer largement sur l'histoire des littératures. Mais, à nos yeux, le grand fait auquel tous les autres rendent témoignage, c'est l'âme, l'âme et ses exigences légitimes, l'âme et ses appétits dépravés. Nous rappelons ou nous supposons tout ce qu'il y a de plus incontesté, de plus élémentaire, de plus expérimental dans la philosophie spiritualiste, la seule qui compte. Nous ne voulons aux lois littéraires d'autre point d'appui que le rôle manifeste de la parole, que la nature des choses et avant tout la nature de l'homme même.

Selon nous, la parole littéraire se mesure aux exigences vraies de l'âme du lecteur; et ces exigences, à leur tour, peuvent se résumer dans cette formule: écrivain, orateur, mettez votre âme dans votre parole, toute votre âme, votre âme telle que Dieu l'a faite et qu'il la veut, avec sa physionomie propre, sa puissance originale, mais encore avec les traits communs et obligés qui la font droite, haute, ordonnée, raisonnable.

S'il est un préjugé funeste à l'art de parler et d'écrire, c'est de l'imaginer comme un je ne sais quoi de factice, d'artificiel, de le concevoir comme un ornement appliqué par le dehors et qui ne tiendrait pas à la substance de l'âme. Erreur. Chez celui qui l'exerce, le talent littéraire est la fleur de l'âme; c'est l'âme elle-même qui se montre naïvement, et, avec elle, tous les objets de sa pensée, Dieu, l'homme, le monde, tous fidèlement rendus et cependant bien marqués de son empreinte personnelle. Là est à nos yeux le premier et le dernier mot de toute doctrine littéraire, et ce livre n'est que pour l'établir.

On voit qu'il ne s'adresse point aux écoliers, bien qu'on puisse, croyons-nous, en mettre facilement la doctrine à leur portée. Dans sa forme et avec ses développements, il semble devoir être plus directement utile aux professeurs, aux jeunes gens engagés dans les hautes études, aux hommes qui ont conservé le goût des jouissances de

l'esprit. Il voudrait élever et augmenter pour eux ces jouissances, en leur en donnant une possession plus réfléchie. Il ambitionnerait même d'assurer en eux d'une façon indirecte mais efficace les principes de la philosophie chrétienne. Si nous ne manquons absolument notre but, quiconque voudra bien nous lire demeurera un peu plus fermement convaincu de ce fait, que la littérature jaillit comme de source de la psychologie exacte et de la saine morale; que le beau littéraire est étroitement lié au vrai de la nature, au vrai de l'âme et des choses, mais encore au bien pour lequel les choses et l'âme ont été faites par Dieu.

Slough (Angleterre.) en la fête de saint Ignace de Loyola, 31 juillet 1885.

LEXICON PERIPATETICUM PHILOSOPHICO-THEOLOGICUM

IN QUO SCHOLASTICORUM

DISTINCTIONES ET EFFATA PRÆCIPUA EXPLICANTUR

AUCTORE

NUNTIO SIGNORIELLO

EDITIO NOVISSIMA LOCUPLETIOR ATQUE EMENDATIO

1 vol. in-12 de 423 pages..... Prix franco: \$1.25

SOLUTIONS DE GRANDS PROBLÈMES

MISES À LA PORTÉE DE TOUS LES ESPRITS

PAR

M. l'abbé MARTINET

Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur

4 vol. in-12 d'une moyenne de 400 pages chacun Prix franco: \$2.50

- 1er PROBLÈME: Peut-on encore être homme sans être chrétien?
2e " : Peut-on encore être chrétien sans être catholique?
3e " : La société peut-elle se sauver sans redevenir catholique?
4e " : Suite du 3e problème.

LA CONSCIENCE

PAR

LE R. P. JOUAN

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

DEUXIÈME ÉDITION

Un volume in-12 de 283 pages..... Prix franco: 75 cents

TABLE DES MATIÈRES

- PRÉFACE.
PREMIÈRE CONFÉRENCE.—Les motifs qui nous déterminent à vous parler de la Conscience.
DEUXIÈME CONFÉRENCE.—Les éléments d'une Conscience éclairée.
TROISIÈME CONFÉRENCE.—Les définitions de la Conscience.
QUATRIÈME CONFÉRENCE.—Les fonctions de la Conscience.
CINQUIÈME CONFÉRENCE.—Les développements de la Conscience.
SIXIÈME CONFÉRENCE.—Les dénominations de la Conscience. 1. D'après l'état moral de l'âme. 2. D'après les qualités de la Conscience parfaite.
SEPTIÈME CONFÉRENCE.—Les dénominations de la Conscience. D'après les défauts de la Conscience imparfaite.
HUITIÈME CONFÉRENCE.—Portraits: 1. Des personnes sans Conscience. 2. Des personnes qui ont une Conscience ignorante. 3. Des personnes qui ont une Conscience large.
NEUVIÈME CONFÉRENCE.—La Conscience fautive.
DIXIÈME CONFÉRENCE.—La Conscience douteuse.
ONZIÈME CONFÉRENCE.—La Conscience embarrassée.
DOUZIÈME CONFÉRENCE.—La Conscience scrupuleuse.
TREIZIÈME CONFÉRENCE.—Portraits: 1. Des personnes rebelles envers leur Conscience. 2. Des personnes dociles envers leur Conscience.
QUATORZIÈME CONFÉRENCE.—Nos devoirs envers notre Conscience. Ou 1. La série des actes qui nous sont imposés par le soin que nous devons prendre de notre Conscience. 2. La série des actes auxquels nous devons appliquer notre Conscience.
QUINZIÈME CONFÉRENCE.—Questions pratiques concernant diverses formes de la Conscience, soit parfaite, soit défectueuse.

GUIDE DE LA JEUNE FILLE

Recueil de prières et de conseils, par un prêtre du diocèse de Montréal, nouvelle édition sur beau papier teinté, augmentée de l'office de la sainte Vierge.

1 volume in-18, de 584 pages.

PRIX :

Reliure basane gaufrée, tranche marbrée, chaque,	75 cts	la douzaine,	\$ 7.50
Reliure basane gaufrée, tranche dorée, chaque,	\$1.00	la douzaine,	10.00
Reliure imit. de chagrin, tranche rouge, chaque,	1.25	la douzaine,	12.50
Reliure chag. 1er choix, tr. rouge ou dorée, chaque,	1.75	la douzaine,	17.50

— : 0 : —

GUIDE DU JEUNE HOMME

Recueil de prières suivi du petit Office de la sainte Vierge, de l'Office des morts, du petit Office de l'Ange-Gardien, du Cérémonial de la réception des congréganistes, des conseils du P. Oliviant, de cantiques etc., par l'auteur du Guide de la Jeune Fille.

1 volume in-32 de 512 pages.

PRIX :

Reliure basane gaufrée, tranche marbrée, chaque,	60 cts	la douzaine,	\$ 6.00
Reliure basane gaufrée, tranche rouge, " "	80 cts	" "	8.00
Reliure basane gaufrée, tranche dorée, " "	90 cts	" "	9.00
Reliure imitation de chagrin, tr. marbrée, " "	\$1.00	" "	10.00
Reliure imitation de chagrin, tr. rouge, " "	1.20	" "	12.00
Reliure imitation de chagrin, tr. dorée, " "	1.25	" "	12.50
Reliure chag. 1er choix, tr. rouge ou dorée, " "	1.50	" "	15.00

PHOTOGRAPHIES

LA SAINTE FACE

(D'après la mère Marie-Thérèse du Cœur de Jésus.) format album... 60 cts

SAINTE FRANÇOIS D'ASSISE

(Dans l'Alverne) 7 x 9..... 25 cts

SA SAINTETE LEON XII

(Format album)..... 25 cts

SON EMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU

(Format album, en pied) 25 cts

LEON PAPIN DUPONT

(Le saint homme de Tours) format album..... 50 cts

LE MÊME (9½ x 12 pes)..... \$1.25 cts

MONSEIGNEUR SMEULDERS

(format carte de visite)..... 10 cts

HENRI V (COMTE DE CHAMBORD)

(Format carte de visite)..... 10 cts

EDWARD HANLAN

(Format album)..... 25 cts

Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme ; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon.

La grâce de la vocation tient à l'oraison, et la grâce de l'oraison à celle du lever du matin !

(Maximes et pratiques de St Vincent de Paul. 1 vol. in-18... 50 cts)

VIE DE MONSIEUR OLIER

FONDATEUR DU

SEMINAIRE ST-SULPICE ET DE LA COLONIE DE MONTREAL

PAR

P. A. de LANJUÈRE

1 vol. in-8 de 236 pages.....Prix franco : 50 cts

Nous donnerons dans un prochain numéro un très intéressant extrait de ce très intéressant ouvrage.

PROMENADES

DANS LE

GOLFE SAINT-LAURENT

LES ILES—LA GASPESIE

PAR

FAUCHER de SAINT-MAURICE

1 vol. in-8 de 239 pages.....Prix franco : 75 cts

CE VOLUME EN RENFERME DEUX :

I

LES ILES

PROMENADES DANS LE GOLFE SAINT LAURENT

UNE PARTIE DE LA COTE NORD.—L'ILE AUX OULES.—L'ANTICOSTE.—L'ILE SAINT-PAUL.—L'ARCHIPEL DE LA MADELEINE.

NEUVIÈME ÉDITION

Cette première partie est ornée d'un beau portrait du Frère Emmanuel Gaspel, récollet, avec autographe.

II

LA GASPESIE

PROMENADES DANS LE GOLFE SAINT-LAURENT

NOUVELLE-ÉCOSSE.—L'ILE DE PRINCE-ÉDOUARD.—NOUVEAU-BRUNSWICK.—LA BAIE DES CHALEURS.—LA GASPESIE

TROISIÈME ÉDITION

Une superbe gravure du *Rocher de Percé* sert de frontispice à cette deuxième partie.

Lisons les ouvrages qui parlent de notre pays, c'est souvent agréable et toujours plus utile que ces romans inconnus, mal conçus et saugrenus qui inondent à notre triste époque presque toute la librairie française.

LE DELUGE, L'AMOUR

— ET —

L'ARCHE SAINTE

suivis du Christ de l'âme ou mystère des vocations religieuses au dix-neuvième siècle

PAR

Le R. P. RAPHAËL, de Saint-Joseph

Carme dechaussé.

Brochure in-32 de 70 pages..... 5 cts

On trouve dans cet opuscule une intéressante page d'exégèse sur ces paroles de Notre-Seigneur à Simon : *Tu es Petrus, et super hunc petram edificabo Ecclesiam meam.*

RR. PATRUM SOCIETATIS JESU

THEOLOGIA DOGMATICA, POLEMICA, SCHOLASTICA ET MORALIS
PRÆLECTIONIBUS PUBLICIS IN ALMA UNIVERSITATE
WIRCEBURGENSI ACCOMMODATA

Editio tertia

Locupletata novissimis decretis SS. PP. et Concilii Vaticani

Opera et studio Patrum ejusdem Societatis.

10 beaux volumes in-8, papier vergé.....Prix franco: \$15.00

La nouvelle édition de cette importante théologie classique, a été mise au courant des nouvelles décisions romaines promulguées au concile du Vatican. Ce travail a été confié aux illustres professeurs de l'Institut Catholique et a été fait avec le plus grand soin. Nous sommes persuadés que cette édition ainsi achevée sera plus que jamais digne de l'estime universelle dont elle jouit.

Du reste, cette théologie, dit l'*Univers*, est sans contredit le livre le plus utile que l'on ait pu réimprimer dans l'intérêt des ecclésiastiques. La doctrine est celle de St Augustin et de St Thomas. Elle est résumée avec autant de clarté que de méthode. Toutes les questions subtiles, toutes les objections frivoles sont écartées. La discussion se maintient perpétuellement à la même hauteur. Tous les traités ne sont pas de la même main, mais ils sont inspirés par le même esprit, et l'ouvrage présente une unité parfaite. Dans l'étude de la *Somme théologique* on ne trouve pas à l'appui de chaque proposition les témoignages des Pères qui s'y rapportent; la partie historique des questions qui y sont traitées avec tant de profondeur fait aussi défaut. Mais dans la théologie de Würzburg, les auteurs ont eu soin de puiser aux meilleures sources et de prendre à pleines mains dans la tradition et l'histoire, ce qui pouvait éclairer chaque sujet, et il en est résulté un faisceau de lumières, un arsenal de preuves et de faits que l'on chercherait vainement ailleurs.

Pour donner une idée plus précise de cet important ouvrage, nous donnons ci-dessous le détail des différents traités, avec le nom des auteurs qui les ont écrits.

Tome I. R. P. *Kilber*.—Principia theologia, de Scriptura sacra, de Traditione divina, de Ecclesia Christi, de Conciliis, de Romano pontifice, de SS. Patribus, de Theologia et jurisprudentia, de Ratione et historia, de Haeresibus, de Propositionibus damnatis

Tome II. R. P. *Naubauer*.—Tractatus de Religione contra athecos, Polytheos, Mahumetanos, Theistas, Judæos et sectarios.

Tome III. Tract. de Deo uno et trino, de Angelis cum appendice, de Deo Creante.

Tome IV. Tract. de Incarnatione Verbi divini.

Tome V. R. P. *Naubauer*.—Tract. de Beatitudine, de Actibus humanis et de Legibus.

Tome VI. R. P. *Holtzclau*.—Tract. de Jure et Justitia.—R. P. *Lossius*.—Appendix de Virtute religionis.

Tome VII. R. P. *Kilber*.—Tract. de Peccatis, Gratia, Justificatione et Merito.

Tome VIII. Tract. de Virtutibus theologis.—R. P. *Lossius*.—Appendix de Virtutibus cardinalibus.

Tome IX. R. P. *Holtzclau*.—Tract. de Sacramentis in genere, de Baptismo, Confirmatione et Eucharistia, quibus accedit digressio theologica, critica de Operibus S. Dionysii.

Tome X. R. P. *Manier*.—De sacramentis Penitentiae, et Extreme Unctionis.—R. P. *Holtzclau*.—Tractatus de sacramentis Ordinis et Matrimonii.

VIE

DE

JEANNE D'ARC

D'APRÈS

LES CHRONIQUES CONTEMPORAINES

Par GUIDO GOERRES

TRADUIT DE L'ALLEMAND

Par LÉON BORÉ

DEUXIÈME ÉDITION

Revue et corrigée par le traducteur sur la dernière édition allemande

Un volume in-8 de VII-414 pages.....Prix franco: 75 cents

PRÆLECTIONES THEOLOGICÆ

quas in collegio Rom. habebat

IOANNES PERRONE

e Societate Jesu

EDITIO TRIGESIMA-SECUNDA

9 vol. in-8..... Prix franco, reliés: \$12 00

L'ÂME
CHRÉTIENNE

AUX PIEDS DE JÉSUS

ou

ÉLÉVATIONS

SUR UN CHOIX DE TEXTES DE LA SAINTE ÉCRITURE

PROPRES A FAIRE CONNAITRE ET AIMER JÉSUS

Par M. l'Abbé VINCENT

Chanoine honoraire de Soissons, Supérieur de l'Institution Saint-Charles de Chauny

2 vol. in 12 de 316 et 348 pages.....Prix franco: \$1.13

AVANT-PROPOS

En écrivant ce livre j'ai eu en vue les personnes qui désirent remplir sérieusement leurs devoirs religieux, et qui cependant rencontrent à cet égard de graves obstacles, tant pour leur intelligence que pour leur cœur, dans le manque d'une connaissance assez précise des mystères fondamentaux de notre foi. Comme toute la science du chrétien se résume dans la connaissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en étudiant notre divin Sauveur, elles apprendront à l'aimer et à adorer le Père en esprit et en vérité.

Toutefois la partie instructive n'est peut-être pas le but principal de cet ouvrage. J'ai voulu, tout en essayant d'éclairer l'esprit, parler également au cœur. Je présente donc aussi ce livre aux personnes de piété, pour les aider dans les voies spirituelles qu'elles aiment à suivre. J'ai tenté d'écrire ces pages de manière qu'elles pussent être à la fois utiles aux âmes intérieures et accessibles à celles qui n'ont point encore d'aussi ferventes habitudes.

Enfin je présente ce travail aux Ecclésiastiques comme une sorte de résumé d'une partie des pieuses études auxquelles ils se livrent chaque jour. Chacune de ces *Élévations* peut être pour eux la matière d'une ou de plusieurs instructions, et la table générale, qui répète les divisions établies dans le corps de l'ouvrage, leur fournirait au besoin le cadre sur lequel se placeraient leurs propres idées.

SUJETS DE MÉDITATION

POUR

L'ADORATION PERPÉTUELLE

DE

MGR DE LA BOUILLERIE

COADJUTEUR DE BORDEAUX

DÉVELOPPÉS AVEC L'AUTORISATION ET L'APPROBATION DE SA GRANDEUR

PAR

L'abbé ANT. RICARD

CHANOINE HONORAIRE DE MARSEILLE

TROISIÈME ÉDITION

Un volume in-18 de XVI-702 pages.....Prix franco: 63 cents

APPROUVÉE PAR PLUS DE VINGT ÉVÊQUES

..... J'ai lu rarement, monsieur l'Abbé, un livre de piété qui m'ait fait autant de plaisir que le vôtre..... On pourrait l'intituler l'*Évangile ecclésiastique*..... En vous lisant, on voit que vous avez eu à cœur d'exprimer les belles analogies (de la vie et des enseignements du Sauveur avec l'Eucharistie) dans un style plein de grâce et d'onction, qui parle à l'imagination et au cœur aussi bien qu'à l'esprit. En jetant beaucoup de fleurs autour de la divine hostie, vous avez répondu à l'appel de l'Épouse des Cantiques. Ces fleurs produiront de bons fruits dans les âmes, si, comme je l'espère et je le désire, votre livre devient le manuel des adorateurs de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

† Louis, évêque de Rodez.

..... J'ai voulu lire moi-même votre livre, et je l'ai lu avec une entière satisfaction. Je le ferai connaître aux membres de la pieuse association que j'ai fondée l'an dernier, et je suis persuadé qu'il portera d'heureux fruits. C'est un bon livre...

† Antoine-Augustin, évêque d'Alger.

..... Après avoir lu avec plaisir quelques premières pages de vos pieuses Méditations, j'ai voulu me procurer ainsi qu'à vous la satisfaction d'une lecture plus étendue, et je suis à même d'adhérer, en connaissance de cause, au jugement si compétent de Mgr l'Évêque de Carcassonne.

† Casimir, évêque de Laval.

..... Votre livre m'a intéressé et je ne doute pas que le succès ne réponde à vos légitimes espérances.....

† Félix, évêque d'Orléans.

SAINT JOSEPH NE REFUSE RIEN

Le trait suivant est tiré d'une lettre écrite d'une ville du midi par un vénérable religieux plein de zèle pour le culte de saint Joseph.

"Pendant la neuvaine préparatoire à la fête du bon saint Joseph, il y avait chaque jour, à son autel, dans notre église, devant sa relique exposée, une pieuse exhortation suivie de prières. On a montré de l'empressement pour assister à ces exercices; le concours était plus nombreux que par le passé; la dévotion était certainement grande et confiante.

"Dans l'auditoire se trouvait une veuve mère de famille, fort embarrassée d'un de ses fils, âgé de vingt-quatre ans, sans carrière, et livré à l'oisiveté. Saisie, dès le commencement de la neuvaine, d'une confiance entière, elle avait résolu de demander à saint Joseph qu'il trouvât lui-même une position pour son fils. Afin de l'obtenir, elle promit de faire la neuvaine avec toute la ferveur possible, surtout de secouer sa tiédeur dans le service de Dieu, d'aller se confesser et de se préparer à communier le jour de la fête.

"Trois jours après la fête du Saint, elle vient me trouver, désolée, presque désespérée :

"—Mon Père, allez prêcher que saint Joseph ne refuse rien soit pour le spirituel, soit pour le temporel! Tant qu'il vous plaira! Moi, je répéterai à qui voudra l'entendre que cela n'est pas vrai! J'ai prié votre saint Joseph, et Dieu sait avec quelle confiance et par quels sacrifices! Il ne m'a rien obtenu!

"—Et qu'en savez-vous!

"—La chose est évidente. J'ai sollicité pendant la neuvaine une place pour mon fils; cette place s'est présentée juste le jour de la fête; mon fils a été refusé! Et ne dites pas qu'il manquait quelque chose à mes dispositions intérieures: jamais je n'eus tant de ferveur, de désir et de confiance..... C'en est fait! Je ne prierai plus votre saint Joseph. Et déjà je me suis vengée contre lui: j'ai tout abandonné depuis sa fête, je me suis laissée aller à toutes les tentations!...

"—Malheureuse! vous êtes une ingratitude! Vous avez été exaucée; c'est certain, votre fils est placé, mais vous ne le méritez plus. Quoi! parce que cette place n'a pas été trouvée le jour même de la fête, s'ensuit-il qu'elle ne se trouvera pas plus tard? Vous êtes une malheureuse! Hâtez-vous d'implorer votre pardon auprès de saint Joseph, de le supplier qu'il ne vous garde pas rancune, puis confiez-vous et espérez...

"Je ne sais qui mettait en moi l'assurance que cette pauvre veuve avait été en effet exaucée et que son fils serait bientôt placé. La dame comprit, s'humilia et attendit avec confiance.

"Quatre ou cinq jours après, elle m'arrive toute joyeuse en disant: Mon Père, mon fils est placé là même où je souhaitais, et où il avait été refusé! Nous n'avons rien fait pour cela, on est venu le chercher: saint Joseph a tout fait! Aidez-moi à le remercier!... Ah! comme je vais réparer son honneur, et dire aux personnes auprès de qui j'ai fait l'office de Satan, que me je suis trompée, que j'ai été exaucée!...

"Depuis, cette femme demeure pieuse et fervente; elle n'était autrefois que bonne chrétienne. Elle m'a permis de raconter ce trait."

VOYAGE

EN

TERRE SAINTE

PAR

MGR de GOESBRIAND

EVÊQUE DE BURLINGTON (Vt.)

1 vol. in-8 de 190 pages... Prix franco : 30 cts

La lecture d'un voyage aux saints lieux produit toujours de profondes émotions dans un cœur catholique, mais il nous semble qu'à l'approche de la semaine sainte, l'intérêt de cette belle lecture est doublé par la coïncidence des dates. En lisant le volume que nous annonçons aujourd'hui, un troisième charme s'ajoute aux deux premiers; le charme du style de l'ouvrage même. Mgr de Goesbriand vous attache pour ainsi dire à chaque station de son voyage. On croit être sur les lieux qu'il décrit, on croit voir les tragiques événements qu'il raconte. Ce n'est pas seulement 190 pages que l'on voudrait avoir parcourues, mais 1900 pages!

MUSICA SACRA

La Musica Sacra de Gand paraît vers la fin de chaque mois. Chaque livraison contient huit pages de texte, grand in-8, et quatre pages de musique supérieurement bien gravée. L'année commence au mois d'août.

Le journal s'occupe de toutes les matières qui concernent la musique religieuse: plain-chant, musique figurée, liturgie, histoire, méthodologie, bibliographie, critique, etc. La plupart des articles peuvent être compris même par un lecteur non-musicien.

Les suppléments musicaux sont choisis avec le plus grand soin: ils missent, autant que possible, une exécution facile à une réelle valeur musicale et sont toujours d'une correction parfaite sous le rapport liturgique.

Le prix d'abonnement payable d'avance est de \$1.50 par an.

L'Écriture sainte n'est pas une science de l'esprit, mais du cœur. Elle n'est intelligible que pour ceux qui ont le cœur droit. Le voile qui est sur l'Écriture pour les juifs, y est aussi pour les chrétiens. La charité est non seulement l'objet de l'Écriture sainte; mais elle en est aussi la porte.

(Pascal.)

La timidité est le voile de l'esprit. L'hypocrisie est le masque du cœur.
Petites lectures illustrées. 10 cts le volume.

ŒUVRES NOUVELLES DE PAUL FEVAL

48 volumes in-12 à 75 cts le volume franco.

Paul Féval vient de mourir. C'est un illustre romancier et un écrivain catholique de moins. Il est mort pauvre, comme quelques uns, quand il aurait pu facilement léguer des millions, comme tant d'autres. Mais il eut fallu pour cela commencer par écrire quelque chose comme *Les Mystères de Paris* et terminer par *Germinal* ou *l'Assommoir*. Or, grâce à Dieu, et un peu aussi à Louis Veuillot, Féval, depuis quelques années, s'était *perverti*, et avait *mal trouvé*, comme disait M. Sorey. C'était au point que Féval eut le scrupule de retoucher tous ses ouvrages pour en enlever jusqu'à la plus innocente peccadille. Disons en passant que les livres de l'illustre défunt ont toujours été honnêtes, mais ils ne pouvaient cependant pas être lus par tout le monde. De là cette correction du maître qui les a repolis au parfait sous tous rapports.

Nous citerons ici les livres de Paul Féval qui ont eu le plus de succès: 1. LES ÉTAPES D'UNE CONVERSION. C'est là son œuvre capitale. Jamais analyse plus minutieuse du cœur humain n'a été faite que dans ces quatre volumes. C'est une véritable dissection de l'âme. Tout ce qu'il y a de plus tenace, de plus fugitif en fait de sentiments et de sensations y est étudié au microscope.

2. LES JÉSUITES. 1 volume in-12. 18 éditions!

3. LA FÉE DES GRÈVES. Légende bretonne. 1 volume in-12. 10 éditions.

- | | |
|--|--|
| LA BELLE ÉTOILE. 3e édition. 1 vol. | LA FÉE DES GRÈVES. Légende bretonne. 10e édition. 1 vol. |
| LE CAPITAINE SIMON, suivi de la <i>Fille de l'émigré</i> . 1 vol. | LA FILLE DU JUIF ÉREANT. 6e édition. 1 vol. |
| CHATEAUPAUVRE, (Voyage au dernier pays breton). 9e édition. 1 vol. | FONTAINE AUX PERLES. 3e édition. 1 vol. |
| LE CHATEAU DE VELOURS. 5e édition. 1 vol. | FRÈRE TRANQUILLE. 7e édition. 1 vol. |
| LA CHASSE AU ROI. 3e édition. 1 vol. | UNE HISTOIRE DE REVENANTS. 3e édition. 1 vol. |
| LA CAVALIÈRE (suite de la <i>Chasse au Roi</i>). 3e édition. 1 vol. | L'HOMME DE FER (suite de la <i>Fée des grèves</i>). 8e édition. 1 vol. |
| LE CHEVALIER DE KÉRAMOUR. 1 vol. | L'HOMME DE GLAZ. 1 vol. |
| LE CHEVALIER TÉNÉBRE. 4e édition. 1 vol. | JÉSUITES! 18e édition. 1 vol. |
| CHOUANS ET BLEUS. 4e édition. 1 vol. | LE LOUP BLANC. 4e édition. 1 vol. |
| LES COMPAGNONS DU SILENCE. 3e édition. 1 vol. | LA LOUVE. 6e édition. 1 vol. |
| LE PRINCE CORIOLAN (suite du précédent). 3e édition. 1 vol. | LE MENDEANT NOIR. 5e édition. 1 vol. |
| LES CONTES DE BRETAGNE. 7e édit. 1 vol. | LES MERVEILLES DE MONT SAINT-MICHEL (ouvrage inédit). 6e édition. 1 vol. |
| CORBELLE D'HISTOIRES (ouvrage inédit). 3e édition. 1 vol. | L'ONCLE LOUIS. 2 vol. |
| LES COUTEAUX D'OR. 3e édition. 1 vol. | LES PARVENUS. 3e édition. 1 vol. |
| LE DERNIER CHEVALIER (ouvrage inédit). 7e édition. 1 vol. | PAS DE DIVORCE! 9e édition. 1 vol. |
| LES ÉTAPES D'UNE CONVERSION (Ire série). <i>La Mort d'un Père</i> . 18e édit. 1 vol. | LA PREMIÈRE AVENTURE DE CORENTIN QUIMPER. 3e édition. 1 vol. |
| PIERRE BLOT, second récit de Jean (2e série des <i>Étapes</i>). 12e édition. 1 vol. | LE POISSON D'OR. 4e édition. 1 vol. |
| LA PREMIÈRE COMMUNION, troisième récit de Jean (3e série des <i>Étapes</i>). 8e édition. 1 vol. | LA REINE DES ÉFÉES. 3 édition. 1 vol. |
| LE COUP DE GRACE, dernière <i>Étape</i> . 6e édition. 1 vol. | LE RÉGIMENT DES GÉANTS. 1e édit. 1 vol. |
| LES ÉRANTS DE NUIT. 3e édition. 1 vol. | ROMANS ENFANTINS. 1 vol. |
| LES FANFARONS DE ROI. 3e édit. 1 vol. | ROGER BONTEMPS. 3e édition. 1 vol. |
| | ROLLAN PIED DE FER. 4e édition. 1 vol. |
| | LA QUITTANCE DE MINUT, 2 vol.—L'Héritière.—2. La Galerie du Géant. |
| | VALENTINE DE ROUAN (suite de la <i>Louve</i>). 5e édition. 1 vol. |
| | VEILLÉES DE FAMILLE. 5e édition. 1 vol. |

LA RELIGION EN FACE DE LA SCIENCE

LEÇONS SUR L'ACCORD ENTRE LES DONNÉES DE LA RÉVÉLATION BIBLIQUE ET LES THÉORIES SCIENTIFIQUES MODERNES.

PAR

l'abbé ALEXIS ARDUIN

Docteur en théologie, ancien élève du Collège romain.

1re partie. COSMOGONIE. 4e édition. 1 vol. in-8. }
2e partie. GÉOLOGIE et GÉOGÉNIE. 2e édition. 2 vol. in-8. } 55.00

De tous côtés on entend répéter que la religion est en contradiction avec la science; qu'elle arrête fatalement le progrès de l'esprit humain; que l'immobilité de ses vieux dogmes ne saurait se concilier, en aucune façon, avec les développements incessants et les découvertes vraiment merveilleuses de la science moderne. Pour réfuter ce sophisme, l'auteur a entrepris de démontrer que, bien au contraire, les enseignements de la religion sont en parfait accord avec la science véritable, et qu'ils peuvent guider la marche de l'esprit humain dans cette voie du progrès si largement ouverte aujourd'hui.

L'auteur divise les sciences en trois groupes: 1o. *Les sciences certaines*; 2o. *Les sciences fausses*; 3o. *Les sciences hypothétiques*. Ces dernières sciences sont les plus nombreuses; il suffit de citer: la chimie, la physique, la physiologie, l'astronomie, l'anthropologie, etc., etc.

Or, c'est surtout ce groupe de sciences que l'auteur vise dans ses leçons, parce que c'est de là que sont parties contre la religion les attaques les plus violentes et les plus nombreuses. Voilà, à grands traits, les procédés de nos adversaires; c'est-à-dire qu'ils attaquent une religion *divine*, avec une science *imparfaite*. D'autres ajoutent les injures aux mensonges. Ils agitent les vieux fantômes de l'Inquisition, de la Saint-Barthélemy, de Galilée, et cela à propos de tout et à propos de rien. Et, comme s'ils sentaient leur impuissance en face des grandes vérités catholiques, ils croient nous insulter et nous confondre, en nous lançant, à défaut de preuves, les épithètes de *Jésuites*, *ultramontains*, *syllabus*, *vatican*, *infaillible*. Quand on les presse de trop près, qu'on les interroge au pied du mur, ils répondent: *la science a dit*. Peut-être iront-ils jusqu'à dire comme le vieil Homère: *divi*, car la science, c'est eux!

Voilà contre qui M. l'abbé Arduin combat, et il combat textes en main. Son livre est, avant tout, un livre sérieux, nous osons dire plus, un livre philosophique. Il aurait pu s'intituler: *Étude comparée de philosophie religieuse et de philosophie scientifique*.

OUVRAGE D'OCCASION

LE CATÉCHISTE
MONITEUR DES PERSÉVÉRANTS

ANNALES DE L'ÉGLISE
PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

PUBLIÉ

AVEC L'APPROBATION ET LA RECOMMANDATION DE VINGT-CINQ DE AN. SS. LES ARCHEVÊQUES ET EVEQUES

SOUS LA DIRECTION DE

M. L'ABBÉ J. REGNAUD

Vicaire à Saint-Honoré.

6 vol. in-8 d'environ 700 pages chacun.....Prix franco : \$3.00

: O :

ÉVÊCHÉ D'AIRE

Aire, le 24 février 1868.

MONSIEUR L'ABBÉ,

J'ai parcouru les treize premiers numéros du *Catéchiste* ou *Moniteur des persévérants*, que vous avez eu la bonté de m'envoyer.

Votre publication, Monsieur l'abbé, répond à un besoin de notre époque. C'est la connaissance des vérités de notre sainte religion; c'est le catéchisme expliqué avec clarté; et, en se présentant chaque semaine avec son cortège de bonnes pensées, de faits édifiants, de poésies religieuses, il sera bien accueilli dans les familles chrétiennes, dans les pensionnats et dans toutes les maisons d'éducation.

L'âge auquel vous vous adressez, Monsieur l'abbé, n'aime guère la polémique. Vous faites donc bien de vous en tenir au simple exposé du dogme et de la morale. Vos jeunes docteurs trouveront dans votre recueil des armes pour combattre les ennemis de leur foi, qu'ils pourraient un jour rencontrer dans le chemin de la vie.

Agréez donc mes encouragements, Monsieur l'abbé, avec mes sentiments respectueux et dévoués.

† LOUIS-MARIE, *Évêque d'Aire.*

RIPALDA (Joan-Martinez de)

E SOCIETATE JESU

OPERA OMNIA

4 beaux vol. in-folio (format des Bollandistes) sur papier vergé.....Prix franco : \$20.00

Cette nouvelle édition a été collationnée, revue et annotée avec le plus grand soin, par un des nouveaux *Pères Bollandistes*, et précédée d'une Introduction.

En plus de l'ESTE SUPERNATURALI, cette belle édition est augmentée du traité de *Virtutibus* et du fameux commentaire sur le *Maître des Sentences*.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,
MÉRINOS
ET
SOUTANES
SUR
COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

ÉGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chômin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

L'ABBÉ MOIGNO

VOICI TROIS BONS OUVRAGES QUI MÉRITENT UNE ACTIVE PROPAGANDE

LES DROITS DE TOUS

PRINCIPES FONDAMENTAUX

1. Sur les rapports de l'Église et de l'état
2. Sur la liberté et l'organisation de l'enseignement.

SUIVIS DE

SECRET GLORIEUX DE LA LUTTE CONTRE L'ÉGLISE

ET D'UNE

LETTRE A M. HÉROLD, PRÉ ET DE LA SEINE

PAR

M. l'abbé MOIGNO

Auteur des *Splendeurs de la Foi*

DEUXIÈME ÉDITION

1 vol. in-12 de 155 pages.....Prix franco : 38 cts

II

LA FOI OFFERTE A TOUS

LE RETOUR A LA FOI

PAR SES SPLENDEURS

PAR

M. l'abbé MOIGNO

1 vol. in-12 de 335 pages.....Prix franco : 75 cts

III

LE PÊCHEUR D'HOMMES

PAR

M. l'abbé MOIGNO

1 vol. in-12 de 220 pages.....Prix franco : 50 cts

Cet ouvrage a valu à son auteur les félicitations de Sa Sainteté Léon XIII, à la date du 3 juillet 1879.

AJOUTONS UN QUATRIÈME OUVRAGE DU MÊME SAVANT AUTEUR

LES LIVRES SAINTS ET LA SCIENCE

LEUR ACCORD PARFAIT

1 vol. in-12 de 715 pages.....Prix franco : \$1.00

Le but de cet ouvrage d'apologétique religieuse est de constater la vérité absolue des Livres saints, même au point de vue scientifique. Sa méthode consiste à faire le parallèle entre les enseignements de la sainte Écriture et ceux des sciences humaines, à les rapprocher, à les comparer pour en déduire leur parfait accord.

LA FILLE DU PÊCHEUR

PAR

V. VATTIER D'AMBROISE

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

1 vol. in-12 de 285 pages, ouvrage illustré de plusieurs gravures.....Prix : 50 cts

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

&

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'ÉGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés